

MICHEL SIMON FASCINANT DANS UN GRAND FILM NOIR



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



MICHEL
SIMON VIVIANE
ROMANCE

PANIQUE

UN FILM DE
JULIEN DUVIVIER

- VERSION RESTAURÉE -

VIVIANE ROMANCE MICHEL SIMON "PANIQUE" UN FILM DE JULIEN DUVIVIER SCÉNARIO ET DIALOGUES CHARLES SPAAK ET JULIEN DUVIVIER

D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENON "LES FIANÇAILLES DE M. HIRE"

AVEC MAX DALBAN EMILE DRAIN LOUIS FLORENCIE GUY FAVIÈRES CHARLES DORAT LITA RECIO LUCAS GRIDOUX MARCEL PERES ET AVEC PAUL BERNARD



PANIQUE

France - 1946 - 1h38

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Julien DUVIVIER

Scénario

Julien DUVIVIER

Charles SPAAK

d'après le roman de

Georges SIMENON

Les Fiançailles de M. Hire

Photographie

Nicolas HAYER

Décors

Serge PIMÉNOFF

Musique

Jean WIENER

Chanson de

Jacques IBERT

Montage

Marthe PONCIN

Production

Pierre O'CONNELL

FILMSONOR

FICHE ARTISTIQUE

M.Hire

Michel SIMON

Alice

Viviane ROMANCE

Alfred

Paul BERNARD

Michelet

Charles DORAT

Capoulade

Max DALBAN

Marcelle

Lita RECIO

M.Breteuil

Émile DRAIN

L'inspecteur Marcelin

Louis FLORENCIE

M.Sauvage

Guy FAVIÈRES

M. Fortin

Lucas GRIDOUX

Cermanutti

Marcel PÉRÈS

SYNOPSIS

Monsieur Hire est un être étrange et solitaire. Il est follement amoureux de la belle Alice mais garde précieusement son secret au fond de lui. Lorsqu'un crime est commis dans son quartier, les voisins et la police ne tardent pas à le soupçonner. Le véritable meurtrier n'est autre que le jeune amant d'Alice, mais Hire, qui pourrait bien en fournir la preuve, se garde bien de le faire par amour pour Alice. Celle-ci, usant de son ascendant, met tout en œuvre pour qu'on accuse son singulier soupirant. Le malheureux est harcelé par la police et bientôt traqué par la foule...



UN CHEF-D'ŒUVRE MÉSESTIMÉ

À la sortie de *Panique* le 15 janvier 1947, les critiques sont en général assez acerbes. Comme celle de Jean Vidal, parue dans «L'Écran fantastique» et qui, comme beaucoup de ses confrères ainsi qu'une partie du public ne supporte pas le nihilisme du film. Il écrit : «J'ignore si la vision du monde de Julien Duvivier est le fruit d'une méditation prolongée ou la conséquence d'un tempérament malheureux. Mais je sais que, bien souvent, j'éprouve devant ses films une espèce de malaise où le dégoût se mêle à l'humiliation. C'est ce qu'on retrouve, à travers l'œuvre de ce réalisateur. Non seulement la même conception amère et sans espoir de la destinée, mais ce qui est plus grave, un mépris de l'homme qui blesse et qui révolte.» Quelques autres, par contre, le défendent. Comme Pierre Velghe dans le quotidien «France libre» qui synthétise assez justement le film : «Duvivier nous tient en haleine sous une espèce de charme dangereux dont il est difficile de se débarrasser et qui encombre nos nuits de visions de cauchemars.»

Si *Panique* engrange des scores honorables dans les salles françaises avec 2 495 625 entrées, il est loin d'obtenir les chiffres d'autres succès de 1947 comme *Le Silence est d'or* de René Clair (4 179 396 entrées), *Le Diable au corps* de Claude Autant-Lara (4 763 241 entrées), et, premier de l'année, *Le Bataillon du ciel* d'Alexandre Esway (8 649 691 entrées), aujourd'hui bien oublié.

Des années plus tard, Duvivier se confiera à une journaliste de Cinémondie : «*Panique est le film le plus significatif de ma carrière, car il veut dire quelque chose.*» Une affirmation à l'égard de nombreux de ses détracteurs qui n'ont toujours vu en lui - pour le mieux - qu'un habile technicien. Alors qu'une copie a été envoyée pour une éventuelle programmation au festival de Cannes de 1946, les sélectionneurs lui préférèrent même *La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy, que Duvivier devait d'ailleurs réaliser, et qui remporte au passage la Palme d'Or.

Panique est devenu avec le temps un des grands films oubliés et mésestimés de Julien Duvivier pendant plus d'une trentaine d'années. Jusqu'à ce qu'il sorte de sa léthargie au début des années 80, grâce à de multiples diffusions dans des cycles consacrés au réalisateur, notamment dans le cadre du ciné-club de FR3. *Panique* sort ainsi de l'oubli et regagne ses galons de grand classique du cinéma français.

Christophe Lemaire

Extrait du livret accompagnant le DVD/Blu-ray TF1 Vidéo



LA NOIRCEUR D'APRÈS-GUERRE

Premier film réalisé en France durant l'après-guerre par Julien Duvivier, *Panique* s'avéra un retour compliqué pour le réalisateur avec un cuisant échec public et critique. Tous les éléments du réalisme poétique qui firent le succès de Duvivier avant-guerre sont pourtant là avec ce cadre populaire gouailleur, une certaine dimension féérique dans l'usage du décor réaliste et factice à la fois de cette fête foraine avoisinante et le magnifique personnage maudit qu'est Monsieur Hire. Alors que malgré ses élans de noirceur (ou de positivisme pour la période du Front Populaire), le genre exaltait des valeurs nobles et un certain romantisme, Duvivier inverse ici le propos avec ce film incroyablement âpre et désabusé sur la nature humaine où il adapte très librement *Les Fiançailles de M. Hire* de Georges Simenon. Dès la scène d'ouverture et par un zoom bien senti alors que la caméra balaie le paysage urbain de ce petit quartier, Duvivier isole son étrange Monsieur Hire du reste de la population. La symbolique sera plus lourdement appuyée quelques scènes plus tard le temps d'une partie d'auto-tamponneuses où l'ensemble des participants s'acharnent sur lui sans raison. Que reproche-t-on exactement à Monsieur Hire ?

(...) Duvivier a une idée de génie en confiant le rôle à Michel Simon qui, s'il confère certes une certaine étrangeté au personnage, l'isole des autres plus par son détachement presque hautain que par une vraie excentricité (ce vers quoi penche un peu plus la version de Patrice Leconte avec le physique de Michel Blanc). Conscient d'être entouré de médiocres, Monsieur Hire entretient le strict minimum d'échanges avec son entourage qui ainsi méprisé entretient une méfiance, une rancœur puis une haine aveugle envers cet homme qui ignore avec eux les civilités banales qu'ils ne méritent pas. Le background du Hire incarné par Simon, bien plus flamboyant et romanesque que chez Simenon, accentue cette supériorité. Omniscient, mystérieux et bienveillant avec les âmes innocentes (ses seuls élans de gentillesse iront vers une petite fille voisine de palier, occasionnant d'autres accusation douteuses à son égard) et qui ont besoin de protection. C'est ironiquement en descendant de sa tour et en cédant à ses sentiments que Hire causera sa perte. Lorsqu'un meurtre est commis dans le quartier et que tous les soupçons se tournent tout naturellement vers lui, Hire ne pense qu'à sauver Alice, jeune fille perdue et amoureuse du voyou et vrai assassin Alfred pour lequel elle a déjà fait de la prison. Michel Simon humanise magnifiquement ce personnage si détaché par sa passion inattendue et alterne avec brio les registres de protecteur charismatique, silhouette taciturne et amoureux éperdu, émerveillé de recevoir enfin une même affection en retour. Viviane Romance, inoubliable graine de discorde de *La Belle équipe*, est quant à elle parfaite de sensualité et d'ambiguïté.

Son regard lors des échanges avec Simon trahit une constante hésitation entre réelle manipulation et affection naissante pour ce drôle de bonhomme ; mais entre l'amour innocent du monde plus vaste qu'est prêt à lui offrir Monsieur Hire et les étreintes brutales et la fange de la rue incarnées par Alfred, elle fera constamment les mauvais choix. La vision du monde des films du réalisme poétique en prend un coup (ironiquement, ce sont ceux incarnant l'image d'un certain romantisme typique au départ qui seront les éléments négatifs) et ce sera d'autant plus significatif lorsque Duvivier montrera les bas instincts et l'effet de groupe aboutissant au drame final. Là, on voit la haine ordinaire et l'effervescence de la violence s'étendre comme une traînée de poudre, d'abord insidieusement par le poids de la rumeur (et la lâcheté des individus isolés, incapables de tenir tête à Hire) puis, alors qu'elles ont trouvé un feu auquel se nourrir avec de fausses preuves, par des scènes surréalistes : la distraction de la foule vient de l'attente puis du lynchage d'un innocent, où la hardiesse des lâches s'exprime en brutalisant à plusieurs un homme seul. Toute la sophistication mise en place auparavant pour exprimer ce sentiment explose lors d'un impressionnant morceau de bravoure sur les toits, théâtre des regards furtifs entre Hire et Alice par fenêtres interposées et synonyme de danger et de mort en conclusion. Le constat final est d'un pessimisme terrible, Duvivier enfonçant le clou après la tragédie finale en ne nous montrant même pas à l'écran la justice rétablie. A la place, une tonitruante fête foraine tandis qu'on distingue une ambulance dont on connaît le malheureux occupant s'éloigner au loin.



« Je tiens Panique pour un chef-d'œuvre qui figure avec La Belle Équipe, Voici le temps des assassins, Le Paquebot Tenacity, La Fin du jour dans le Panthéon de Duvivier et du cinéma français. J'oubliais La Tête d'un homme. Il faut saluer dans Panique la magistrale utilisation du décor, avec un sens de l'espace inouï, une manière de jouer sur les perspectives, les diagonales qui laisse pantois. Le propos est âpre, dur, envers une France veule où les honnêtes gens sont prompts au lynchage (il y a un boucher poujadiste de la plus belle eau et une prostituée forcenée). Seuls émergent le policier mais qui semble débordé dans les séquences finales et un peu le propriétaire du bistrot. Viviane Romance (remarquable) est moins garce que dans La Belle Équipe. Ce qu'elle fait est abject mais elle le fait par amour (pour l'horrible Paul Bernard, le vrai coupable) et on sent affleurer chez elle des doutes, l'ébauche d'un remords. Très belle musique de Jean Wiener avec une chanson de Jacques Ibert qui écrivit une si belle musique pour Golgotha. »

Bertrand Tavernier - DVDBlog



Crédits photos : © 1946 TF1 Droits Audiovisuels

Ce film a été restauré en 2K à partir du marron nitrate par TF1 Droits Audiovisuels au laboratoire Digimage. L'important travail de restauration permet à présent de (re)voir ce chef-d'œuvre de Julien Duvivier dans des conditions inespérées.

Panique a été présenté pour la première fois dans sa version restaurée à Cannes Classics en 2015.

PRESSE

Etienne Lerbret
Tél. : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

AU CINÉMA LE 30 MARS 2016

DISTRIBUTION

Les Acacias
Tél. : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

**PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM
www.facebook.com/lesacaciasdistribution**